

Concha Bonita

comédie musicale

livret : Alfredo Arias et René de Ceccatty

création musicale et arrangements : Nicola Piovani

mise en scène : Alfredo Arias

Assistante à la mise en scène : Christine Seghezzi

Assistante Alfredo Arias : Rita Falcone

scénographie et costumes : Françoise Tournafond

avec la collaboration de Julie Mertzweiller pour les décors

et Patricia Faget pour les costumes

lumière : Laurent Castaingt

création des maquillages et coiffures : Jean-Luc don Vito

avec :

Isabelle Desrochers et Gaëlle Mechaly (en alternance)

Mauro Gioia

Jacques Haurogné

Vincent Heden

Claire Perot

Alejandra Radano

Catherine Ringer

direction musicale et piano : Nicola Tescari

musiciens interprètes :

Nicola Tescari - pianiste

André Adjiba - percussions

Maria Arcari - saxophones, clarinettes

Pierre Badel - trompette
Tatiana Bailhache - alto
Luca Bonvini - trombone
Adam Borek - accordéon
Isabelle Durin - violon
Flavio Esposito - guitare
Emek Evci - contrebasse
Frédéric Hazera- violon
Bastien Lagatta - batterie
Johanne Mathaly - violoncelle
Ezequiel Spucches - claviers
Monica Taragano - flûte
pianiste répétiteur Grégoire Hetzel

production : Théâtre National de Chaillot, Groupe TSE
Maison de la Culture de Loire-Atlantique - Nantes
Maison de la Culture d'Amiens

Salle Jean Vilar
du 5 décembre 2002 au 2 février 2003
du mardi au samedi à 20h30
dimanche 15h,
relâche : lundi, ainsi que le mardi 24 décembre, le mercredi 1^{er}
janvier
et les 15/16/17/18 janvier

concert Nicola Piovani
Salle Jean Vilar
les 16 et 17 janvier à 20h30

renseignements : 01 53 65 30 00
tarifs : 24_ plein tarif, 19 _ tarif réduit, 11_ tarif jeune
Service de presse :
Théâtre National de Chaillot : Catherine Papeguay, 01 53 65 31 22
Catherine.Papeguay@theatre-chaillot.fr
Groupe TSE : Dominique Larmoyer, Tony Krantz, 01 40 67 68 95

Lune sentimentale et fantastique

L'histoire de Concha Bonita trotte dans la tête d'Alfredo Arias depuis quelques années. Lorsqu'il écrit son livre *Folies-Fantômes*, il raconte, comme dans une brève nouvelle, cet étrange et merveilleux destin : un beau jeune homme argentin traverse l'Océan et devient à Paris une ravissante jeune femme. Tout irait pour le mieux si, après avoir refait sa vie, entourée de ses amis, la nouvelle Concha ne recevait la visite de Myriam, autrefois aimée à Buenos Aires. Et Myriam ne vient pas seule : elle est accompagnée de Dolly... leur fille. Que sera la rencontre de Dolly et de Concha, « son père-mère » ? Et comment Myriam, elle-même, acceptera cette situation inédite ? Raimundo, le secrétaire-amant de Concha, va aider Myriam à traverser cette épreuve, en la transformant en histoire d'amour. Et Dolly va donner à tous des leçons de vitalité et de bonheur. Ce qui aurait pu être un mélodrame devient un conte de fées musical, car le rêve se mêle à la réalité, comme le passé s'entrelace avec le présent. Dans le Paris actuel, hanté par des réminiscences argentines, Concha et ses amis transfigurent la vie quotidienne : non seulement, Pablo, l'homme qu'elle fut autrefois, mais aussi Evaavabette, la star de toutes les stars, sorte d'icône tout droit descendue des écrans des cinémas de son enfance, viennent la guider, comme deux anges mystérieux.

Avec la collaboration de René de Ceccatty, qui fut déjà son complice pour de nombreux spectacles musicaux (« Mortadela », « Faust argentin », « Peines de cœur d'une chatte française »), Alfredo réunit les diverses facettes de son imaginaire : le tango et les boléros de son enfance, les films mythiques de la période d'or de Hollywood et l'éclatement des identités modernes. C'est une histoire d'amour, de fantaisie, de nostalgie, de provocation, d'humour et de liberté.

Il a demandé à Nicola Piovani, magicien de la bande sonore d'innombrables chefs-d'œuvre (*Ginger et Fred* de Fellini, *la Nuit de San Lorenzo* des Frères Taviani, *Journal intime* et *la Chambre du fils* de Nanni Moretti, *la Vie est belle* de Roberto Benigni - qui lui valut l'Oscar de la meilleure musique de film -) d'apporter l'élégance et le raffinement nostalgiques de son univers musical, toujours si proche du music-hall et constellé

des paillettes de la mémoire entière du cinéma.

Pour incarner Concha, il fallait une figure exceptionnelle de la scène et de la chanson. Qui, mieux que Catherine Ringer, celle qui avec son groupe des Rita Mitsouko, a renouvelé le rock français, pouvait relever le défi ? Autour d'elle, des chanteurs venus d'Argentine, d'Italie et, bien sûr, de France, offrent la diversité de leurs traditions et de leurs talents.

Cette rencontre inattendue de personnalités explosives est ici au service d'un spectacle entièrement original : pour la première fois Catherine Ringer apparaît dans une comédie musicale et pour la première fois Nicola Piovani écrit une partition sur un livret français. Une façon nouvelle de concevoir la création lyrique, dans une atmosphère de rêverie fantastique et de réalisme sentimental.

Nicola Piovani interprétera lui-même en concert ses principales compositions, avec un orchestre de sept musiciens, évoquant son parcours théâtral et cinématographique, ponctué de projections de photogrammes des principaux films dont il a écrit la musique.

Le décor

Une action a lieu dans un décor unique. C'est un appartement parisien au bord de la Seine. Le devant de la scène est occupé par un vaste salon meublé d'un canapé du côté jardin et d'une table du côté cour. La porte d'entrée, par laquelle apparaissent les visiteurs, est du côté jardin. Du côté cour, une terrasse d'où l'on découvre la Seine, puis, au loin, Paris. Une porte coulissante délimite le fond de scène : lorsqu'elle s'ouvre on aperçoit une chambre avec un grand lit.

L'action

La pièce se déroule en cinq actes, sans interruption. Elle est entièrement chantée. Elle raconte l'histoire de Concha Bonita, un transsexuel venu d'Argentine et installé à Paris depuis une quinzaine d'années. Concha reçoit la visite inopinée de Myriam, son ancienne compagne et de leur fille, Dolly, dont elle découvre l'existence. Cette incursion du passé dans sa vie va la bouleverser. Elle pense, un moment, retrouver son identité masculine, mais la tentative se révèle totalement irréalisable. Sa fille, Dolly, ne comprend pas qu'elle est en présence de son père, mais va s'attacher à Concha, au point de la convaincre de renoncer à ses manières extraverties et de retrouver une féminité plus profonde, plus authentique, moins caricaturale. De son côté, la jeune fille, auprès de celle qu'elle prend pour sa tante, découvre une forme de liberté et de fantaisie. Myriam, l'ancienne compagne de Concha, est stupéfaite de la métamorphose de celui qui est resté pour elle Pablo, footballeur viril dont elle n'aurait jamais attendu un tel changement. Autour de ce trio, s'agitent d'un côté les amis de Concha : Carlo, son coiffeur, maître de son apparence et Raimundo, son secrétaire et confident. Raimundo s'éprend rapidement de Myriam. Myriam, ainsi, reconstitue avec lui le couple qu'elle avait, autrefois, formé avec Pablo, maintenant devenu Concha. Par ailleurs, deux figures oniriques accompagnent les événements : le fantôme de Pablo et une divinité irréelle, star des stars, Evaavabette, icône de toutes les idéalizations féminines, modèle et guide de Concha.

Les personnages

Concha : Argentine installée à Paris. C'est une très belle femme extravagante, d'une quarantaine d'années. Elle est vêtue avec soin, suivant une mode excentrique, mais de haute couture. Elle est richissime. Un vieil Italien fortuné, dont elle a été la maîtresse, a fait d'elle son héritière. Elle se trouve à la tête d'un compte en banque colossal, alimenté par une chaîne de supermarchés. On découvre rapidement que c'est un transsexuel. Mais, quoiqu'elle soit capable, dans une scène, de prendre une voix très grave, rien ne devra trahir physiquement son passé biologique. Son extravagance, son exubérance, sa nervosité, son hystérie expansive ne sont pas constitutives. La comédienne devra être en mesure de prendre des expressions intérieures, graves, émouvantes. Elle changera d'apparence et de style au cours de la pièce : elle s'assagit, intériorise davantage. Elle accepte une paternité-maternité pour Dolly, qui devient son réel amour.

Myriam : Française vivant en Argentine. Elle a été l'ancienne compagne de Concha, quand celle-ci vivait avec une identité masculine, sous le nom de Pablo. C'est une jolie femme, rangée, d'allure intellectuelle, réservée, mais capable de passion. Elle est vêtue strictement. Elle est d'apparence sérieuse, soucieuse, disciplinée. C'est une mère responsable, mais elle est encore habitée par la passion pour celui auquel elle est restée fidèle dans la séparation et à travers le temps. Elle est sans préjugés. La découverte de la métamorphose de Pablo la trouble, mais ne la scandalise à aucun moment. Et elle va vivre une passion imprévue pour Raimundo, le secrétaire de Concha.

Dolly : Jeune fille de moins de vingt ans. Ravissante et vive, elle est, comme sa mère, rangée, d'apparence bourgeoise. Quoique, probablement, elle ait rapidement compris que Concha était son père, elle ne dira jamais qu'elle a été perspicace. Ce qui l'intéresse, c'est de rendre à Concha une féminité plus naturelle et de vivre avec elle une relation sincère et affectueuse. Elle acquiert, au cours de la pièce, une maturité qui se trahit, paradoxalement, par une plus grande liberté.

La star, Evaavabette : figure idéale de toutes les actrices hollywoodiennes, Ava Gardner, Joan Crawford, Bette Davies, Lana Turner, Rita Hayworth, Kim Nowak, c'est le guide spirituel de Concha Bonita et son modèle. La comédienne chargée de l'incarner devra être très spectaculaire et très onirique, très charnelle et très évanescente en même temps. Elle intervient dans des scènes rêvées, mais qui peuvent être réalistes aussi. Elle dialogue avec les personnages, en étant visible ou invisible des autres selon les situations. Elle est choquée par la métamorphose de Concha, quand cette dernière suit les conseils de sa fille. Pour elle, la féminité ne peut être que construite, résultat d'un long travail fantasmatique.

Raimundo : très bel homme d'une trentaine d'années. Secrétaire de Concha Bonita, il veille à ses affaires. Il accepte les extravagances de Concha et il respecte l'amour étrange que Concha a éprouvé pour «Pinocchio», le vieux milliardaire italien, maintenant décédé. Il participe à toute la mythologie féminine de Concha, il suit ses caprices, mais sans complaisance ni hypocrisie. Bien qu'il soit d'une grande séduction physique, d'une grande élégance, il ne doit pas apparaître comme un play-boy cynique et intéressé. Son personnage repose sur le contraste entre sa beauté très charnelle et son intériorité pondérée, son authenticité, sa retenue, ses tourments, son attention aimante dès qu'il s'éprend de Myriam.

Carlo : homme sympathique, jeune, maniéré, très excité. C'est le coiffeur de Concha, son maître d'œuvre. Toute sa vie est consacrée à l'artifice : pour lui, une femme ne peut être qu'une invention, la somme d'apparences construites. Il appartient corps et âme à l'univers des paillettes. C'est celui qui s'estimera le plus profondément trahi par l'évolution raisonnable de Concha et par l'apparition de Myriam et de Dolly, qui viennent totalement perturber l'équilibre de la folie quotidienne de Concha. Il est virevoltant et survolté et, progressivement, décalé par rapport à l'action dont il ne comprend plus la logique.

Pablo : c'est l'homme qu'a été Concha. Homme très viril, très attirant, sans aucune ambiguïté. Il était danseur et footballeur. Il est un rêve de masculinité, comme Concha est un rêve de féminité. Il doit être très beau, mais il n'est pas nécessaire

qu'il y ait une ressemblance physique avec Concha. Il apparaît dans des séquences oniriques, qui évoquent le passé de Concha. Myriam revit avec lui sa passion. Le comédien devra donc avoir un charisme tout particulier : on doit sentir, comme pour la star, qu'il appartient à une catégorie humaine différente, presque surhumaine, presque angélique, mais incarnée. Toutefois ses apparitions doivent être naturelles et ne pas troubler le déroulement de l'action.

Alfredo Arias

Né en Argentine, Alfredo ARIAS fonde, en compagnie d'amis artistes et acteurs, le groupe théâtral TSE à Buenos Aires, qui obtient immédiatement un immense succès avec des créations originales mêlant le fantastique, la féerie et l'humour : ce sera *Dracula*, *Aventuras*, *Goddess*.

Après un passage remarqué à New York, il s'installe, encore très jeune, à Paris en 1970. Sa première pièce, *Histoire du Théâtre*, et sa mise en scène d'*Eva Peron* de Copi, sont remarquées pour l'originalité de leur ton, leur fantaisie et surtout un regard radicalement neuf sur le théâtre. Suivent alors *Comédie policière* (créée dans le prestigieux théâtre de Chaillot, appartenant au Théâtre National Populaire), *Luxe*, parodie de music-hall, qui est célébrée par une critique dithyrambique dans le cadre du Festival d'Automne et *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, d'après Balzac et Grandville, pièce avec masques, jouée plus de trois cents fois à Paris et reprise à travers le monde entier, et notamment en Italie.

Jusqu'en 1985, le groupe TSE s'installe dans divers théâtres parisiens pour assurer de nombreuses créations parmi lesquelles *l'Etoile du Nord*, *les Jumeaux vénitiens* de Goldoni, *la Bête dans la Jungle* de Marguerite Duras d'après Henry James, *la Femme assise* de Copi.

Ses succès critiques et publics lui permettent d'obtenir, en 1985, la direction du Centre Dramatique National d'Aubervilliers où pendant six années il mène de front un travail sur le répertoire classique, des créations contemporaines ainsi qu'une réinterprétation ironique du music-hall. Marivaux, Maeterlinck, Mérimée, Goldoni sont ainsi mis en scène. Sa pièce musicale *Famille d'Artistes* obtient un tel succès qu'il la donne également

en Argentine. Il reviendra à son compatriote, Copi, auteur de prédilection, avec *les Escaliers du Sacré-Coeur*. Puis sa mise en scène de *la Tempête* de Shakespeare sera créée dans la Cour d'honneur du Palais des Papes pendant le Festival d'Avignon. La Comédie-Française l'invite alors à mettre en scène, avec ses comédiens, *la Ronde* de Schnitzler au Théâtre de l'Odéon.

A partir de 1992, il commence toute une série de créations originales, qui lui permettent d'inventer un nouveau langage théâtral qui mêle danse, musique et dialogues poétiques. C'est la revue *Mortadela* qui obtient le Molière du Meilleur Spectacle Musical. Puis la revue des Folies Bergère, *Fous des Folies*, *Faust Argentin*, parodie musicale du thème de Faust, à partir d'un long poème argentin du siècle dernier, pièce dans laquelle il retrouve les planches, comme comédien. Parallèlement, il monte une nouvelle pièce de Copi, *Cachafaz* et un monologue pour sa comédienne Marilù Marini, *Nini*, qui obtient un triomphe à Paris, en province et à travers toute l'Argentine. Il a mis en scène *la Pluie de feu* de Silvina Ocampo et *Aimer sa Mère*. Il a monté un spectacle Copi composé de deux pièces *le Frigo* qu'il interprète lui-même et *la Femme assise*. Récemment il vient de mettre en scène *Peines de cœur d'une chatte française* en France (Molière du meilleur spectacle et Molière des meilleurs costumes) et en Espagne, ainsi que *la Dame aux camélias* à Paris.

Récemment, il a interprété le rôle de *Madame* dans la pièce de Jean Genet *les Bonnes* dont il a signé la mise en scène au théâtre de l'Athénée à Paris.

Le cas d'Alfredo Arias est extrêmement singulier en France, dans la mesure où il aborde des genres divers, pièces du répertoire classique réinterprétées et créations tout à fait contemporaines, mais où son univers trouve une unité immédiatement identifiable. Il rencontre instantanément auprès d'un très large public une forte adhésion, grâce à la vitalité et aux fantaisies de sa troupe, à la représentation d'un monde dominé par la féerie, le rêve, l'humour, le merveilleux.

Réalisateur de cinéma et metteur en scène d'opéra, il donne également aux oeuvres qu'il aborde, dans le lyrique, une touche tout à fait originale qui aura une grande influence sur la mise

en scène lyrique en France et à l'étranger. Il met en scène notamment au Festival d'Aix-en-Provence, *les Indes galantes* de Rameau, rendant extrêmement populaire et drôle cet opéra oublié. Des oeuvres réputées difficiles comme *The Rake's Progress* de Stravinsky, également créée au Festival d'Aix et repris de nombreuses fois, rencontre un très grand succès auprès des mélomanes. Ce sera également le cas de *la Veuve joyeuse*, des *Contes d'Hoffmann* (donnés dans deux mises en scènes différentes, en Suisse puis à la Scala de Milan, où le succès a été tel que Riccardo Chailly a souhaité retravailler avec lui pour *le Barbier de Séville* (création juin 1999).

En Italie, outre sa collaboration avec la Scala, Alfredo Arias est lié à l'histoire du Festival de Spoleto depuis de nombreuses années, comme metteur en scène de théâtre et comme metteur en scène d'opéra. Il a créé notamment *la Veuve joyeuse* de Lehar, puis *les Mamelles de Tirésias* de F. Poulenc. Toujours en Italie, il a mis en scène *le Songe d'une nuit d'été* de B. Britten à Turin, conquérant aussitôt un vaste public, par son univers où s'allient le merveilleux, le comique et le sens lyrique.

Son lien avec l'Italie se resserre avec de nombreux projets et avec deux expériences à l'école des Maîtres. Après avoir monté avec des élèves, *Cachafaz* de Copi, il crée un spectacle original de music-hall, *Amour, luxe et pauvreté*, qui est présenté notamment au Teatro Valle à Rome, dans le cadre du Festival d'Automne.

Le Teatro Stabile de Gênes l'a invité pour mettre en scène *la Dame de chez Maxim's* avec la comédienne Maria Angela Melano. Il a également mis en scène, à la Scala de Milan, *le Barbier de Séville*.

Dans le domaine du cinéma, Alfredo Arias a tourné *Fuegos* sur un scénario original, *Bella vista* d'après Colette pour la chaîne culturelle Arte. Il a également supervisé les tournages de *Mortadela*, *Fous des Folies*, *Faust Argentin* pour la télévision. Et il travaille à plusieurs projets.

Sa collaboration étroite avec des écrivains et des dramaturges le met en contact avec le théâtre contemporain, pour lequel il a en chantier divers travaux.

Son expérience dans les domaines théâtral, lyrique, littéraire et cinématographique le met au centre de courants européens et internationaux. L'Argentine, l'Angleterre, les Etats-Unis, l'Espagne et l'Italie inspirent ou suscitent ses créations. Son travail lui a permis de collaborer avec des interprètes et des artistes d'horizons les plus divers.

Parmi les dernières créations, on peut citer *Carmen* à l'Opéra de la Bastille, *la Pluie de feu* de Silvina Ocampo à la Maison de la Culture de Bobigny, *La Dame de chez Maxim's* en tournée en Italie, la mise en scène du *Barbier de Séville* à la Scala de Milan et *la Corte de Faraon* au théâtre de la Zarzuela de Madrid, *The Rake's Progress* à l'Opéra de Buenos Aires.

Alfredo Arias a publié plusieurs de ses pièces en France et un roman, *Folies Fantôme*, paru en avril 1997 aux éditions du Seuil.

Il a obtenu de nombreuses récompenses : Bourse de la Fondation Guggenheim, Prix du Plaisir du Théâtre pour *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, Prix de la Critique pour l'interprétation de Marilù Marini dans *la Femme assise*, Molière d'Espagne pour l'interprète principale de *la Marquise Rosalinde*, Molière du Meilleur Spectacle Musical pour *Mortadela*, Pegaso d'Oro pour *les Mamelles de Tirésias* à Spoleto, Molière du meilleur spectacle musical et Molière des meilleurs costumes pour *Peines de cœur d'une chatte française*.

Il est Commandeur des Arts et des Lettres.

René de Ceccatty

René de Ceccatty est né à Tunis. Il fait des études de philosophie à la Sorbonne , où il soutient un mémoire sur le psychiatre Ludwig Binswanger et un doctorat sur l'écrivain Violette Leduc.

Il a vécu deux ans au Japon et traduit avec Ryôji Nakamura des œuvres classiques et les principaux romanciers japonais contemporains (Sôseki, Oe, Abe, Tanizaki, Mishima).

Après un séjour en Angleterre, il commence à travailler dans l'édition et le journalisme et publie son premier livre, **Personnes et personnages** (La Différence, 1979).

Dès lors il écrit régulièrement romans, nouvelles et essais : **Jardins et rues des capitales** (Différence, 1980), **Esther** (Différence 1982), **l'Extrémité du monde** (Denoël, 1985, **Prix de l'Asie**), **l'Or et la poussière** (Gallimard, 1986, **Prix Valery Larbaud**), **Babel des mers** (Gallimard, 1987), **la Sentinelle du rêve** (Michel de Maule, 1988, Points Seuil, 1997), **l'Etoile rubis** (Julliard, 1990), **Rue de la Méditerranée** (Hatier, 1990), **Nuit en pays étranger** (1992, Julliard), **le Diable est un pur hasard** (1993, Mercure de France), **Violette Leduc, éloge de la Bâtarde** (Stock, 1994), **l'Accompagnement** (Gallimard, 1994, Folio, 1996), **Laure et Justine**, (1996, Lattès), **Aimer** (1996, Gallimard, Folio 98), **Consolation provisoire** (1998, Gallimard), **Sur Pier Paolo Pasolini** (1998, Le Scorff), **l'Eloignement** (Gallimard , 2000), **Fiction douce** (Seuil, mars 2002).

Il cosigne avec Ryôji Nakamura deux ouvrages: **Mille ans de littérature japonaise** (La Différence, 1982 Picquier, 1998) et **La Princesse qui aimait les chenilles** (Hatier, 1986, Picquier, 1999).

Il a traduit de très nombreux auteurs italiens (Moravia, Pasolini, Umberto Saba, Sandro Penna, Alberto Savinio, Leopardi).

Membre du comité de lecture des éditions du Seuil, il collabore régulièrement, comme critique littéraire, au journal *Le Monde*. Il

collabore également au mensuel *Senso*.

Bien qu'il ait joué lui-même sa première pièce, **Frühling**, à l'âge de dix-sept ans, au Festival d'Avignon Off, il ne renouera avec le théâtre que plus tard, tout d'abord en traduisant la pièce de Moravia **l'Ange de l'information**, montée en 1987 par Jacques Baillon au Petit Odéon, avec Assumpta Serna, puis, surtout, en rencontrant Alfredo Arias avec lequel il collabore régulièrement depuis une dizaine d'années.

En 1991, Alfredo Arias lui propose de collaborer avec lui pour l'écriture de **Mortadela** (Molière du Meilleur Spectacle Musical 1993). C'est le début d'un travail commun régulier pour le théâtre: traduction de **Cachafaz** de Copi (Théâtre de la Colline, 1993), des chansons de **Fous des Folies** (Folies Bergère, 1993-1994), du one-woman-show **Nini** (Théâtre du Petit-Montparnasse, 1995), de **Faust Argentin** (Théâtre de la Cigale, 1995, Mogador, 1996), **Aimer sa mère** (Bobigny, MC 93, 1998), **Peines de cœur d'une chatte française** (Festival d'automne, 1999, Molière du Meilleur Spectacle Musical).

Ils cosignent quatre livres: **Faust Argentin**, théâtre, (Actes-Sud, 1996), **le Père Noël du siècle**, album pour les enfants (Seuil-Jeunesse, 1996), **Aimer sa mère**, théâtre, (Actes Sud-Papiers, 1998) (avec d'autres auteurs), **Peines de cœur d'une chatte française**, album pour les enfants (Seuil-Jeunesse, 1999).

En mai 2000, il adapte pour Claudia Cardinale, qui fait alors ses débuts au théâtre, **la Vénitienne**, d'un anonyme du XVII^e siècle, dans une mise en scène de Maurizio Scaparro, au Théâtre du Rond-Point. La pièce est reprise dans une tournée française et italienne et fait l'objet d'une adaptation télévisuelle par Pasquale Squitieri.

En octobre 2000, est créée au Théâtre Marigny son adaptation théâtrale du roman d'Alexandre Dumas fils, **la Dame aux camélias**, avec Isabelle Adjani dans le rôle-titre, dans une mise en scène d'Alfredo Arias. Cette pièce sera représentée, dans d'autres productions, en Finlande et en Italie.

En juillet 2002, Alfredo Arias met en scène son adaptation

italienne de *la Femme et le Pantin* de Pierre Louÿs, sous le titre *Pallido oggetto del desiderio*, au Festival de la Versiliana, dans une production du Teatro Stabile de Trieste.

Il écrit avec Alfredo Arias le livret de l'opéra *I santi dell'Arte*, sur une musique d'Arturo Anecchino, qui sera créé en octobre 2003 au Teatro dell'Opera de Rome et celui de *Mambo mistico*, sur une musique d'Aldo Brizzi, qui sera créé en automne 2004.

Nicola Piovani

Nicola Piovani est né à Rome - où il vit et travaille - le 26 mai 1946. Pianiste, compositeur et chef d'orchestre, élève du compositeur grec Manos Hadjidakis, il commence sa carrière d'auteur de musiques de films avec *N.P. il segreto* de Silvano Agosti (1969) et *Au nom du père* de Marco Bellocchio (1970).

Il collabore ensuite avec Mario Monicelli (*Il marchese del grillo*, *Speriamo che sia femmina*, *Il male oscuro*) ; Nanni Moretti (*La messa è finita*, *Palombella rossa*, *Caro diario*, *La stanza del figlio*) ; Gianfranco Mingozzi (*La vita in gioco*) ; Giuseppe Tornatore (*Il camorrista*) ; Sergio Citti (*Il minestrone*, *Vipera*) ; Giuseppe Bertolucci (*Segreti segreti*, *I cammelli*) ; Luigi Magni (*'O re*, *In nome del popolo sovrano*) ; Lello Arena (*Chiari di luna*) ; Daniele Luchetti (*Domani accadrà*) ; Wilma Labate (*La mia generazione*) ; Antonio Albanese (*Uomo d'acqua dolce*, *La fame e la sete*) ; Roberto Benigni (*La vie est belle*, *Pinocchio*).

De sa rencontre avec les frères Taviani naissent les bandes sonores de *la Nuit de San Lorenzo*, *Kaos*, *Good morning*, *Babilonia*, *Il sole anche di notte*, *Fiorile*, *Tu ridi*.

Entre 1985 et 1990, il compose les musiques des trois derniers films de Federico Fellini : *Ginger et Fred*, *Intervista* et *la Voce della luna*.

Il est également l'auteur des musiques des films suivants : *la Fille aux cheveux roux* et *le Scorpion* du Néerlandais Ben Von Verbon, *la Trace* du Français Bernard Favre, *la Mariée était très belle* du Hongrois Pal Gabor, *Manifeste* de Dusan Makavejev, *Utz* de George Sluizer, *Jambon jambon*, *les œufs d'or* et *la Teta y la luna* di Bigas Luna, *le Vaisseau fantôme* de Jos Stelling et *A month by the lake* de John Irvin.

Parallèlement, Nicola Piovani se consacre depuis de nombreuses années au théâtre. Il a notamment écrit des musiques de scène pour Carlo Cecchi (*Il bagno*, *la Cimice*, *Amphitryon*), pour le Gruppo della Rocca (*Il mandato*), *En attendant Godot*, *Lazzarino da Tormes*), pour la Cooperativa Pupi e Fresedde (*le Convive de pierre*, *l'Amour des trois oranges*), pour Luca De Filippo (*Uomo e*

galantuomo, Don Giovanni, 'O scarfalietto, Non ti pago, La casa al mare), pour Maurizio Scaparro (*Liola*), pour Vittorio Gassman (*Ulisse e la balena bianca*), pour Marco Sciaccaluga (*la Mégère apprivoisée*).

Il a écrit la partition de la comédie musicale *I Sette re di Roma* de Luigi Magni, créée en février 1989 au Teatro Sistina de Rome. Sa passion pour le théâtre le conduit à interrompre chaque année pendant quelques mois son activité de compositeur pour donner des séries de concerts en Italie et à l'étranger, en tant que pianiste et chef d'orchestre avec la Compagnia della Luna, compagnie qu'il a fondée avec Vincenzo Cerami, et pour laquelle ils ont écrit tous deux *La cantata del fiore* (1988), *La cantata del buffo* (1990), *Il Signor Novecento* (1992), *Canti di scena* (1993) et *Romanzo musicale* (1998) pour deux chanteurs, deux acteurs et un orchestre de 13 solistes (son orchestre Aracoeli).

Il a composé de nombreuses chansons (pour Fabrizio De André et Roberto Benigni). En novembre 1998, a été créé au Teatro Mancinelli d'Orvieto *La Pietà un Stabat Mater* pour un acteur, deux chanteurs et 23 solistes de l'Orchestre Aracoeli.

Piovani écrit également pour des formations de chambre : l'octuor en quatre mouvements, *Quattro canti senza parole*, le trio *Il demone meschino*, *La ballata epica* pour flûte et piano, le prélude concertant pour dix instruments *Il volo di mare* et le quatuor pour saxophones en trois mouvements *L'assassino*.

Il a composé la musique du ballet *Fellini*, créé le 20 août 1995 à l'Opéra de Rome.

Il a obtenu le prix David di Donatello en 1986, en 1994 et en 2001 pour les films *Ginger e Fred*, *Caro Diario* et *La chambre du fils*, le Nastro d'argento alla carriera en 1992, le Ciak d'oro en 1986 et en 2001, quatre fois le prix Colonna Sonora, le Prix SIAE alla Carriera et le Prix Rota 1997.

En 1987 il a été membre du jury du Festival de Cannes. Sa musique de *la Vie est belle* de Roberto Benigni a obtenu l'Oscar en 1999, et en 2000 à Los Angeles une nomination pour le Grammy Award.

Nicola Tescari

Né à Milan, le 29 novembre 1972, Nicola Tescari grandit au sein d'un environnement familial baigné dans la musique, le théâtre et le cinéma. Après avoir terminé ses études de piano classique au Civica Scuola di Musica de Milan, et jazz avec Stefano Battaglia, Nicola continue sa formation aux Etats Unis. Au New England Conservatory of Music, à Boston, il étudie la composition avec Lee Hyla, Gyorgy Ligeti, Luciano Berio, Toru Takemitsu, Elliot Carter. Il y écrit plusieurs oeuvres de musique contemporaine sur commande, et gagne des prix importants (Nec Contemporary Ensemble, Honors Quartet Competition). Il termine ses études à l'IRCAM de Paris. Pendant ce temps, Nicola continue à se produire en tant que pianiste et chef d'orchestre dans des concerts classiques et des concerts de jazz et improvisation contemporaine avec Bob Moses, John Zorn, Joe Morris, Nathan McBride et Joe Maneri.

Pendant l'expérience américaine, Nicola Tescari développe sa passion pour la direction d'orchestre. Il étudie ainsi avec Richard Hoenich, Tamara Brooks, Frank Battisti et Leon Fleisher. Il continue en Europe avec Julius Kalmar, Gianluigi Gelmetti, Donato Renzetti et Myung-Whun Chung. Il devient l'assistant de John Adams (Rhode Island Philharmonic), et d'Arnold Bosman (Orchestra Musica Rara). Avec Musica Rara, il dirige ***l'Infedelta' delusa*** de Haydn et ***Mitridate Re di Ponto*** de Mozart.

Parallèlement, il compose des oeuvres pour solistes (Katia Labèque, Sofia Zappi, Donald Palma, Fred Selvaggio), ainsi que de la musique de chambre pour des ensembles italiens et internationaux (Lydian String Quartet, Quartetto Rossini). Il collabore en tant que compositeur à des pièces théâtrales : ***Totem***, de Alessandro Baricco (Modena, 2000) ***Salomon Gripp***, de Hanokh Levin (Festival d'Automne, Paris 1999), ***Heliogabalus*** d'après Benjamin Artaud (Festival Palermo di scena, 1996), ***Rebecca e Il Prete*** de Dada Morelli (Festival Il Mito, Sicilia 1997).

Il conçoit également la musique et l'habillage sonore pour des publicités, web sites, et animations. Il écrit aussi pour le cinéma et la télévision : ***Il Lato Oscuro*** de Gianpaolo Tescari

(RAI, 2001), **Gioco Perverso** de Maurizio Longo (Italie, 1998), **Il primo estratto** de Gianpaolo Tescari (Santiago C., 1996), **Vertical City** de Sebastiano Mauri (New York, 1995).

Il collabore avec la compagnie de Merce Cunningham (1994), la compagnie Open 24 hours (1997), et compose des morceaux pour les épreuves de danse du Ministère de la Culture et de la Communication (France, 2000).

Ces deux dernières années, Nicola Tescari participe à un projet musical en collaboration avec Katia Labèque au sein d'un groupe formé par la pianiste David Maric et Marke Gilmore. Pour cela les éléments électro-acoustiques sont conçus chez Tempo Reale, les studios de Luciano Berio à Florence.

Enfin, il participe à des enregistrements en tant que compositeur : **Puzzle**, Silvia Malagugini, **Amore Pirata**, Mamud Orchestra et Lester Bowie, en tant que pianiste **June**, St.Kimaera, **CRX**, Casino Royale et en tant que chef d'orchestre **Musica Rara**.

Catherine Ringer

Catherine Ringer est née le 18 octobre 1957 à Suresnes. Elle grandit dans un milieu artistique : le père est artiste-peintre et la mère étudie l'architecture aux Beaux-Arts.

Très tôt elle apprend à jouer de la flûte et commence à chanter en écoutant Brassens, La Callas mais aussi le Velvet Underground. Elle écrit des poèmes. A 15 ans, elle quitte le collège et s'oriente vers une carrière artistique. Durant ses années d'apprentissage, elle multiplie les expériences, se familiarise à différents arts. Sa forte personnalité, son comportement anti-conformiste mais surtout ses talents de comédienne, chanteuse et danseuse sont immédiatement repérés.

Elle fait ses premiers pas sur scène au Théâtre de Recherche Musicale de Michael Lindsay, puis découvre la danse grâce à la danseuse et chorégraphe Marcia Moretto. On les voit d'ailleurs danser ensemble au Café de la Gare en 1976, dans un spectacle d'Armando Llamas, *Silence nocturnes aux îles de fées*. Cette collaboration se poursuit jusqu'en 1981 avec le spectacle *Aux limites de la mer* joué à Rome et à Turin, et s'arrête avec la mort prématurée de la jeune danseuse argentine.

Elle joue dans de nombreuses pièces de théâtre, notamment sur des textes de Bertolt Brecht. Elle prête également sa voix à des personnages de bandes dessinées.

Au printemps 1979, les destins de **Catherine Ringer** et de **Fred Chichin** se croisent. Fred est engagé en tant que guitariste au sein de la troupe *Le fond de l'air est rock* qui donne à ce moment-là une pièce situationniste de Marc'O, *Flashes rouges*, dont Catherine est la vedette.

Ils forment un premier groupe sous le nom de « Sprats ». Si Catherine écrit les paroles, elle n'en est pas moins musicienne : elle contribue à la composition des musiques, joue du synthétiseur, de la basse et d'autres instruments encore. L'osmose entre Catherine et Fred est si forte qu'ils optent rapidement pour une formule en duo, les différents musiciens pressentis pour les rejoindre étant souvent trop déroutés par leur éclectisme musical. En effet, Catherine et Fred se jouent des étiquettes et apprécient des styles aussi divers que le jazz, le rock, la musique sud-américaine, égyptienne, indienne, la musique classique européenne, tout en étant nourris des mélodies

de David Bowie, d'Iggy Pop, de Roxy Music et des Sparks. Le nouveau nom du groupe, les " Rita Mitsouko ", apparaît en 1980. Il reflète ce mélange des genres : " Rita " fait référence à la musique latine, et « Mitsouko » signifie « mystère » en japonais.

Discographie

Début 1982, les Rita Mitsouko signent chez Virgin. Ils ont déjà enregistré de nombreux titres avec leurs propres moyens techniques grâce aux talents d'ingénieur du son de Fred Chichin, mais c'est avec **Don't Forget The Nite**, en face B d'un maxi 45 tours, qu'ils retiennent l'attention des programmeurs de radio. Ils passent pour la première fois à l'Olympia en juillet 1982 et enchaînent par une tournée européenne.

C'est en avril 1984 que sort le premier album, **Rita Mitsouko**, avec des titres tels que *Jalousie*, *La Fille venue du froid* et surtout *Marcia Baila*, chanson qui, reprise en single, fait la renommée du groupe. Une vidéo tournée par Philippe Gautier contribue à les faire connaître en dehors de nos frontières.

En septembre 1986, après une seconde tournée internationale, sort l'album **Les Rita Mitsouko présentent The No Comprendo** qui apporte la consécration au groupe. Il est produit par le légendaire Tony Visconti, producteur de Bowie. On y retrouve des titres tels que *C'est comme ça*, *Les Histoires d'A*, *Andy*... Il devient vite l'album rock de référence (Grand Prix de l'Académie Charles Cros 1987, « meilleur album » aux Victoires de la Musique 1987). Le morceau *Nuit d'Ivresse*, chanson du film éponyme de Josiane Balasko est en fait une commande. Ce disque s'avère une véritable mine de chansons intemporelles qui inspireront de nombreux réalisateurs de cinéma.

Le troisième album **Marc et Robert** sort en novembre 1988. On y découvre le titre *le Petit train*, inspiré d'une ritournelle d'André Claveau. Un clip est réalisé par Jean Achache d'après un scénario de Catherine Ringer.

Catherine et Fred qui possèdent désormais un nouveau studio 24 pistes décident de créer un album de remixes destiné aux DJ. Le **Re(mixes)** sort en octobre 1990. Pour l'occasion, les Rita se

produisent à la Cigale en décembre 1990. Forts de leur succès, ils y restent deux mois. Le concept est novateur : la scène devient un studio d'enregistrement. Le son est excellent, ce qui permet à l'ingénieur du son de faire les réglages sur la scène même.

Pour **Système D**, les Rita s'installent au Maroc. L'album sort en novembre 1993. Il est l'occasion d'essayer de nouvelles sonorités avec *les Amants*, *Godfather of Soul*, *Y'a d'la haine*. Deux tournées s'enchaînent. Catherine et Fred participent à de nombreuses émissions de télévision. A la même époque, Xavier Coton fait une exposition qui rassemble de superbes portraits de Catherine et de Fred. En 1995, Catherine Ringer est l'invitée de l'accordéoniste Richard Galliano lors d'un concert à la Cité de la Musique à Paris. Elle y interprète des chansons de Charles Trenet, Mick Jagger et Léo Ferré. Elle a également interprété, à d'autres occasions, le répertoire d'Edith Piaf.

En octobre 1996, une proposition de M6 donne la possibilité aux Rita de sortir un premier album live : **Acoustiques**. Mis en boîte une nuit d'octobre à l'Opus Café, ce projet rassemble les plus grands succès des Rita en version acoustique, ainsi que des titres moins connus. L'album sort le jour de la diffusion du concert sur M6. Disque d'Or dès sa sortie, *Acoustiques* est un grand succès. Riches de cette nouvelle aventure, les Rita s'offrent une carte blanche à la Cité de la Musique en février 1997, avec des invités comme Blanca Li, Marianne Matheus ou Solo du groupe Assassin. En juillet, Catherine poursuit l'aventure avec Richard Galliano au Festival de Jazz d'Antibes.

Cool frénésie sort le 7 mars 2000. L'album est bien accueilli. Une seconde édition limitée sort avec un CD-Rom comprenant les clips de *Cool frénésie* et de *Alors c'est quoi*. A la même époque, ils interprètent *la Sorcière* et *l'Inquisiteur* aux Victoires de la Musique. La SACEM les récompense avec le Prix Roger Seiller du groupe français (Prix de printemps 2001) .

En janvier 2001, les Rita Mitsouko répondent à l'invitation de l'orchestre Lamoureux : entourés de leurs musiciens et accompagnés par un orchestre symphonique, sous la direction du chef d'orchestre Bruno Fontaine, ils donnent trois concerts exceptionnels au Théâtre des Champs Élysées.

Enfin, le 6 novembre, **le Bestof**, première compilation des Rita, est dans les bacs. On y retrouve les grands succès des Rita en version originale ainsi que des inédits. Un coffret en tirage limité contient la totalité des clips en DVD.

Un nouvel album intitulé **la Femme trombone des Rita Mitsouko** sortira en septembre 2002.

Service de presse Virgin : 01 44 54 64 74

Presse écrite : Valérie Thieulent

Presse audiovisuelle : Andres Garrido

Isabelle Desrochers

Diplômée de l'Université de Montréal en musique ancienne, Isabelle Desrochers obtient un premier prix d'interprétation en 1988 dans la classe de William Christie au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

Parallèlement à ses études, elle rejoint l'ensemble La Chapelle Royale sous la direction de Philippe Herreweghe et intègre l'ensemble Les Arts Florissants avec lequel elle chante son premier rôle dans **Atys** de Lully (créé en 1986 et repris en 1988 et 1992). Elle participe à de nombreuses productions, parmi lesquelles **Didon et Enée**, **The fairy Queen** (festival d'Aix en Provence - 1989), **le Malade imaginaire** (Théâtre du Châtelet - 1990), **Médée** de Charpentier (créée en 1993 et reprise en 1994 - Caen, Montpellier, Lisbonne, New York) et **les Métamorphoses de Psyché** de Lully et Molière (1999).

Isabelle Desrochers est aussi soliste invitée auprès de chefs baroques tels que Jean-Claude Malgoire, Christophe Coin, Skip Sempe, Hugo Reyne, ainsi qu'au Canada avec les ensembles Arion et les Idées heureuses.

Philippe Lenaël et le Printemps des Arts de Nantes l'invitent pour de nombreuses productions dont un spectacle d'**Airs de Cour** (entre autre à la Villa Medici de Rome et au festival de Città del Castello) et pour le rôle d'Aricie dans **Hippolyte et Aricie** de Rameau (festival d'Utrecht 2001 - reprises prévues en automne 2002). Elle démontre une aisance remarquable dans l'art de la rhétorique gestuelle.

Avec Jean-Luc Impe, elle participe à la recréation de parodies d'opéras baroques (**Atys**, **Alceste**) à Nantes, Ambronay, Bruxelles, Paris. Au sein de la troupe du Théâtre baroque de France (Philippe Beaussant) elle exploite tout l'éventail de ses dons scéniques, grâce au chant, au théâtre et à la danse baroque.

Auprès du comédien Alain Carré, elle est remarquée dans **Amours et folies**, spectacle autour de Lafontaine (printemps de Bruxelles, Festival de Pérouges, Annecy 1998, Simione la Rotonde 1999). Avec la Péniche Opéra de Mireille Laroche elle est Louise dans **le Jardin des délices** avec l'ensemble Han-Tang Yuefu de Taiwan (Utrecht, Sablé, Opéra Comique, Taipei 2000).

Elle enseigne depuis sa création à l'Académie de Lisieux ainsi qu'à plusieurs autres stages, entre autre à la Balinière (Rezé) et à Javols (Lozère).

Ses derniers enregistrements, **les Leçons de ténèbres** de Lalande et de Couperin, **le Sommeil d'Ulysse** de Jacquet de la Guerre, ont été très favorablement accueillis par la presse.

Mauro Gioia

Né à Milan, Mauro Gioia est napolitain depuis l'âge de quatre ans. Après des études aux Beaux-Arts où il s'intéresse à la scénographie, il se dédie à la chanson napolitaine à laquelle il va consacrer de nombreux spectacles, particulièrement centrés sur les productions discographiques de l'avant-guerre. Il s'adonne également à des recherches sur le music-hall.

Il fait ses débuts en 1992, avec *Piedigrotagioia*, hommage à Naples à travers le personnage d'une marionnette surexcitée. Ce spectacle obtient un succès immédiat à travers tout le monde : Paris, Lyon, Sydney, Barcelone. Il fait rouvrir le « Salone Margherita » de Naples, haut-lieu théâtral fermé depuis trente ans.

En avril 1997, il se produit au Théâtre de la Ville dans *Napoli muta* (mise en scène de Gigi Dall'Aglio), qu'il donnera également à Parme, Naples, Séville, Lyon, Rome et dans différents festivals européens.

Il joue un des principaux rôles dans le film *Rose e pistole* de Carla Apuzzo (1998).

Il propose ensuite une version napolitaine de la *Tempête* de Shakespeare : *Oggi sposi : Miranda e Ferdinando*, (en France et en Italie).

Il crée une évocation de la fondation de Naples, dans *Cantasirena*, qu'il monte dans un navire ancré dans le port de Naples.

Il vient de la chanter en version française à Paris (dans un cirque de bois des années trente, en coproduction avec le théâtre de la Bastille). Il la donne également à Monaco.

En 1999, il adapte le fameux film musical interprété par Tino Rossi, *Naples au baiser de feu*, en italien, dans les ruines de l'antique jetée de Castel dell'Ovo : *Napoli brucia d'amor*.

L'année suivante, il se produit aux côtés de la grande danseuse Carla Fracci, dans le ballet de Beppe Menegatti *Filumena Marturano*, au Teatro San Carlo de Naples. Le spectacle est repris à l'Opéra de Rome.

Depuis février 2001, il interprète des chansons sur des musiques de film de Nino Rota, dans *Mauro Gioia canta Nino Rota* (Teatro Vascello de Rome, Teatro Stabile de Calabria).

Jacques Haurogné

Naît en Bretagne un jour d'octobre 1961. Une fée locale se penche sur sa couette et lui distribue en vrac, un swing d'enfer, une voix époustouflante, une vision enthousiaste et daltonienne des choses de la vie. Il comprend où est sa vocation. Armé d'un BTS de Régisseur-administrateur de spectacle, il aborde la scène par son côté le plus mystérieux : les coulisses.

Il entre au studio des variétés en 83 et en ressort en 85, muni du mode d'emploi : un chanteur doit savoir qui il est, ce qu'il veut dire et comment le dire. Il commence par la fin : il sait comment le dire - dans le swing, la gaieté, et l'éclectisme musical ; avec aussi cette fabuleuse voix de haute-contre qu'il s'est découverte un soir sur scène.

Tous les talents explosent au Printemps de Bourges, le bouche-à-oreille s'installe et les salles se remplissent pour sa première apparition parisienne au théâtre du Tourtour en février 1987. Il y fait des rencontres déterminantes, Zouc, avec laquelle il tourne **Zouc après tout**, un film d'une heure où il incarne tous les hommes de Zouc. Plus tard il reviendra au cinéma avec Claude Lelouch.

Il séduit Michel Jonasz qui l'invite en première partie à la Cigale et au Casino de Paris lors de la création de *M. Swing*. Jonasz produit son premier album *Amour potentiel* (89).

Il fait chavirer le Théâtre de la Ville deux années consécutives, se produit à l'Olympia en 91, au Palais des Congrès en 92 avec Diane Dufresne qui reconnaît en lui son frère **Rocker Symphonique**, au Café de la Danse en 93. Non content de hanter de sa voix les Francofolies cinq années durant, il s'en va sur les routes de Pékin, de Tananarive, ou du Japon. Le public fond, Trénet voit en lui l'héritier de sa folie chantante et la presse parle de « caméléon surdoué ».

Jean-Claude Camus le prend sous son aile le temps de produire un deuxième album plus calme *l'Album Bleu* (93). Il y invitera Julia Migenes et Enzo-Enzo.

Alfredo Arias l'invite alors à participer à la dernière revue du siècle aux Folies Bergère. Il sera l'heureux meneur de revue de **Fous des Folies** pendant plus de 300 représentations (93-94).

Puis il voyage dans près de 40 pays et revient avec des photos de *Fenêtres* et des chansons pour un nouvel album du même nom (2000).

Il crée sur scène *les Fabulettes* de Anne Sylvestre en 1998. Il invente avec la complicité de son amie, Anne, un personnage, ***l'Inspecteur Jako*** qui déclenche des manifestations lors des 342 représentations qu'il donne en France, au Maroc ou au Canada.

C'est l'année du partage, avec son complice de toujours Xavier Lacouture il crée ***Melting Potes*** à l'espace Kiron en 98.

En 2001 il produit au Théâtre de Dix heures un spectacle très remarqué *Haurogne à 4 voix*. L'album sort en décembre de la même année avec une reprise sur scène, au Théâtre de Dix Heures de janvier à mars 2002.

Les créations s'enchaînent. Les enfants et parents découvrent, en mars 2002, au CDN de Sartrouville le nouveau spectacle créé à partir des *Fabulettes*. ***Capitaine Jako*** est appelé à suivre le chemin de l'eau pour de nombreuses représentations.

Juste avant de prendre la route, il fait une halte palpitante dans la comédie musicale de Alfredo Arias, ***Concha Bonita***, qui se jouera au Théâtre National de Chaillot fin 2002.

Vincent Heden

C'est à l'âge de 5 ans que Vincent Heden commence sa formation artistique sans alors penser à une éventuelle carrière dans ce même domaine.

Ses quinze années d'orgue, ses six années d'accordéon classique (l'ayant conduit en 1993 à un titre de champion de France dans sa catégorie) et six autres années de piano lui ont construit de solides bases musicales, désormais sous la baguette magique et salvatrice de Yaël Benzaquen, son professeur de chant, connue et reconnue sur la place de Paris.

A côté de cela, il multiplie les cours de danse et de théâtre jusqu'en février 1996 où il participe aux rencontres d'Astaffort, organisées par Francis Cabrel. Il a alors 17 ans et reste le plus jeune stagiaire jamais admis.

Ce premier « bain » dans le monde du spectacle le conforte dans son envie de vivre cet art.

Il rentre alors à l'Ecole Supérieure du Spectacle de Paris pour quelques mois seulement, puisqu'il est engagé dans *les Années Twist* (Molière du meilleur spectacle musical 1995), son premier contrat à 18 ans.

Il enchaînera ensuite avec d'autres productions telles que *la Vie parisienne*, mise en scène par Rhéda à Bercy, *Titanic* à l'Opéra Royal de Wallonie et à l'Opéra d'Avignon, *Chantons sous la pluie* (Molière du meilleur spectacle musical 2001) au théâtre de la Porte Saint-Martin.

Il a été dernièrement remarqué dans *Tintin et le temple du soleil*, où il incarnait le célèbre Reporter A.

Gaëlle Mechaly

Gaëlle Méchaly fait ses études musicales au CNR de Marseille, et y remporte 4 médailles d'or à l'unanimité en piano (classe de Pierre Barbizet), musique de chambre, chant, art lyrique.

Lauréate de plusieurs concours : prix Henry Sauguet, prix de la SACEM et de la mélodie du XXe siècle, prix Yves Saint Laurent, elle se produit sur les plus grandes scènes lyriques nationales (palais Garnier, opéra de Nice, Marseille, Rennes ...) et internationales (USA, Japon, Australie) passant avec aisance du répertoire baroque à l'opéra contemporain. La critique salue sa virtuosité vocale, la clarté de son timbre, son jeu et sa présence scénique.

L'opéra, l'opéra comique ou l'opérette lui permettent d'exprimer son talent de comédienne, elle incarne entre autre, Ännchen du *Freischütz* (Weber), Genio de *L'anima del filosofo* (Haydn), Polly du *Beggar's Opera* (Britten), Minibelle dans *Johnny Johnson* (K. Weil), Elena du *Chapeau de paille d'Italie* (Nino Rota), Eurydice dans *Orphée aux Enfers* (Offenbach)....

Invitée régulièrement à se produire en Italie, elle y aborde le répertoire français : *Carmen* (Bizet), *le Martyre de Saint-Sébastien* (Debussy), *l'Enfant et les Sortilèges* (Ravel) à la Fenice de Venise, *Armide* (Gluck) à la Scala de Milan sous la direction de R. Muti, *Angélique* (Ibert) au Teatro Massimo de Palerme dont l'enregistrement a reçu en Italie le prix du disque en 1996.

Elle se produit sur les scènes parisiennes et dans les grands festivals de musique baroque (Aix en Provence, Beaune, Ambronay, Lucerne, Edimbourg, Amsterdam, Cologne) avec des chefs tels que William Christie et Hervé Niquet et interprète de nombreux ouvrages baroques entre autre: *Hippolyte et Aricie*, *Zoroastre*, *les Fêtes d'Hébé* de Rameau (enregistrement disponible Erato - Warner), *Daphnis et Chloé* de Boismortier (Naxos), *le Triomphe d'Iris* de Clairembault (Glossa), *Didon et Enée* de Purcell (Erato).

Elle collabore avec bonheur avec les metteurs en scènes : Jean-Marie Villégier, Pier-Luigi Pizzi, Andrei Serban, Maurizio Scaparro, Pet Halmen .

Gaëlle Méchaly se produit en récital dans le lied ou la mélodie française on a pu l'entendre sur France Musique dans plusieurs émissions et des récitals en direct.

Durant la saison 2002-2003 on pourra l'entendre en récital avec orchestre à Tokyo (Japon), à l'arsenal de Metz, dans le rôle de la Prima donna du «Viva la Mamma» de Donizzetti au théâtre de Caen.

Claire Perot

Née au début des années 80, Claire Pérot se découvre très vite une passion pour la Danse, mais aussi la gymnastique qu'elle pratiquera au niveau national, puis vinrent le piano, le théâtre et le chant.

C'est à l'âge de 10 ans que Claire fait sa première rencontre importante en la personne de son professeur de musique qui lui donne très vite l'amour des comédies musicales. Cette année-là, elle participe et interprète sa première comédie musicale basée sur les chansons du « Big Bazar ». Suivront alors 5 autres spectacles durant lesquels Claire forge sa personnalité à force de travail et développe ses talents d'Artiste pluridisciplinaire et son goût immodéré pour la scène.

Très vite, elle est remarquée par Roger et Vava Candy qui la mettront en scène et lui donneront la possibilité d'enregistrer son premier disque.

Et comme de la chanson au cinéma, il n'y a qu'un pas, c'est aisément que Claire le franchit et elle passe devant la caméra de Jean-Paul Civeyrac pour interpréter le rôle principal féminin du film *le Doux amour des hommes*. Depuis, elle enchaîne les rôles pour la télévision et le cinéma.

Actuellement en préparation de son premier album, Claire continue de partager sa vie professionnelle entre cinéma, chanson, théâtre et comédies musicales.

Alejandra Radano

Née à Buenos Aires, en Argentine.

Elle étudie le piano, le chant, la peinture, la danse, la littérature et se consacre au music-hall et au théâtre musical.

A Buenos Aires elle est protagoniste dans plusieurs comédies musicales nord-américaines dont **Cats** (Agilorum, Galfatriz) mise en scène de Jeff Lee, **la Belle et la Bête** (Babette) mise en scène de Robert Jess Roth, **Chicago** (Roxie Hart) dans la version originale de Bob Fosse, mise en scène de Walter Bobbie.

Avec la pièce **Tango Reviù**, mise en scène de Fabian Luca, elle aborde le tango tout en récréant l'évolution du genre de 1910 à 1970.

En 2002, avec ce même metteur en scène, elle interprète **Chansons dégénérées** inspirées de la **Entartete Musik** où elle se plonge dans le monde des chansons de l'entre deux guerres.

Avec **Concha Bonita** elle fait ses débuts sur une scène théâtrale parisienne.